

“Dauphin” fête ses 50 ans

■ La revue s'est adaptée, même aux sensibilités qui diffèrent entre le nord et le sud du pays.

Dans les classes, c'est une revue fidèle, qui marque les saisons, les grandes fêtes, l'arrivée des grandes vacances ou qui revisite l'actualité par des exercices pédagogiques.

Il suffit d'ailleurs de promener son regard sur ses couvertures pour découvrir l'évolution d'une époque et de ses modes tant “Dauphin”, qui fête cet automne ses cinquante ans (*voir ci-contre*) et qui s'adresse aux élèves de troisième et quatrième primaires, a tenu le coup au fil des décennies, se félicitent sa rédactrice en chef, Sonia Wuytens, ainsi que de nombreux profs qui l'utilisent encore dans leurs classes.

“On a pu nous acclimater aux évolutions de la société en essayant de varier nos approches”, explique Sonia Wuytens. *Même les thématiques avec lesquelles on revient chaque année, comme les grandes fêtes ou*

les saisons. Les profs qui conçoivent la revue veillent toujours à trouver de nouveaux angles et exercices pédagogiques. Mais nous restons également attentifs à l'actualité et ses grands événements.”

Au cœur des classes, “Dauphin” a aussi pris les couleurs de son époque. La revue ne privilégie pas une école pédagogique

en particulier. Née dans le giron catholique, elle a également supprimé ses pages religieuses (encore disponibles sur le Web), et a sécularisé progressivement les valeurs chrétiennes. Les exercices, les histoires, les bandes dessinées, les thématiques s'articulent donc autour de la citoyenneté, du partage, de l'altérité, de l'écologie ou de la compréhension de la démocratie.

Vers les cent ans du papier

Mais “Dauphin” est également le témoin d'autres équilibres, plus méconnus. “Notre rédaction, composée d'une dizaine de rédacteurs, est bilingue, et nous

devons donc respecter les sensibilités francophones et néerlandophones. Cela demande parfois des ajustements. Les néerlandophones sont par exemple plus demandeurs des thématiques liées à l'éveil. Les francophones à l'artistique. Ce ne sont pas des difficultés incontournables, mais il faut savoir aussi que la Flandre est plus rigoureuse et plus stricte dans les compétences qu'elle définit dans ses programmes.”

Enfin, la revue n'a pu passer à côté de l'avènement d'Internet. “Ici, l'équilibre à trouver se situe entre l'offre papier et l'offre numérique”, note Sonia Wuytens. *Et Internet ne fut pas non plus le concurrent que l'on redoutait. La revue papier se porte même bien. Cela rassure les enfants d'avoir toute l'info sur un thème qui est regroupée et hiérarchisée. Cela rassure les parents aussi, car cette info est correcte et vérifiée. Je pense que la revue papier existera encore dans 50 ans.”*

BdO

“Internet ne fut pas le concurrent que l'on redoutait.”

SONIA WUYTENS

Rédactrice en chef de la revue “Dauphin”.

Repères

Un élève francophone sur cinq lit “Dauphin”

En Flandre d'abord. “Dauphin” est un bimensuel édité par les éditions Averbode. Il est né il y a cinquante ans en Flandre sous le nom de Zonnerstraal. Sa déclinaison francophone date de 1979. Il s'adresse aux élèves de 3^e et 4^e primaire et se situe aux côtés de “Bonjour” (pour les 1^{er} et

2^e) et de “Tremplin” (5^e et 6^e).

Concurrence. S'il existe d'autres magazines pour enfants, notamment aux éditions Bayard, il n'existe pas de revues qui ont les écoles pour point d'ancrage. Du coup, Averbode est présent avec ses revues dans tous les réseaux, et compte avec “Dauphin” 25 000 abonnements en Flandre et 20 000 du côté francophone (ce qui équivaut à près d'un élève sur cinq). **BdO**